



# ÉPIPHANIE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 6 janvier 2018)

« *Invenerunt puerum.* »  
« ... Ils trouvèrent l'Enfant. »

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**L**a fête de l'Épiphanie vient achever le cours des visites rendues, depuis la nuit de Noël, à la crèche de Bethléem. Le 2 février prochain, pour la fête de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple et de la Purification de Notre-Dame, la crèche disparaîtra définitivement de l'église. Le Seigneur n'y est plus. Il aura désormais entrepris en son humanité le chemin qui s'achèvera sur terre au jour de son Ascension, en passant par l'accomplissement parfait des Écritures dans le mystère pascal.

Pour beaucoup, la fête des Mages marque la fin des festivités du temps de Noël. Après la bûche, vient la galette des rois !

Ces rois aux habits bigarrés étaient sans doute loin de passer inaperçus dans la Jérusalem d'il y a deux mille ans. Aujourd'hui encore, les artisans rivalisent d'originalité dans leurs représentations. Les Mages et les animaux qui les accompagnent donnent une note un peu exotique aux crèches même les plus classiques.

Tout cela risquerait bien de nous détourner de la leçon que nous donnent les Mages en nous laissant considérer leur visite comme un fait divers, s'il n'y avait la crèche, s'il n'y avait Marie qui gardait toute chose en son cœur. Le but du voyage des Mages, c'est en effet la crèche. Leur comportement est pour nous un enseignement, une spiritualité.

Aussi, plutôt que de chercher ce qui distingue ces visiteurs inattendus, aurions-nous profité à méditer ce qui justifie leur arrivée au but. Par bien des côtés les Mages nous ressemblent, puisque pour rencontrer Jésus dans la crèche, nous paraissions avoir à faire un voyage et dans l'espace et dans le temps. Le premier est plus facile... des semaines ne seront pas nécessaires, auxquelles à l'époque s'ajoutaient la chaleur et le mal de mer dû à l'inconfort et au tangage de la station sur le dos d'un chameau ou d'un dromadaire... Par avion, le visiteur moderne n'a besoin que de quelques heures. Quant à franchir les deux mille ans... le projet est voué à l'échec.

Pourtant, les Mages ont bien un point commun avec nous tous, et tout particulièrement avec les moines : ils ont renoncé à tout pour chercher Dieu.

Comme nous ce matin, ils ont accepté de prendre du temps, de perdre du temps pour venir à Jésus.

Voici qu'ils se recueillent maintenant devant un Enfant. Comme les bergers, ce sont des contemplatifs. L'Évangile ne rapporte pas une seule parole de leur bouche dans la crèche. A la vue de l'étoile qui s'arrête au-dessus de l'étable, ils se réjouissent, et l'Évangile précise « d'une grande joie ». Ils entrent. Ils voient. Ils tombent à genoux et se prosternent. Ils offrent des présents.

Comment comprendre que certains aient pu rejoindre la sainte Famille à Bethléem, alors que tant d'autres ont échoué ?

Accepter de prendre du temps pour rencontrer Jésus est certainement une nécessité, trop souvent mise de côté pour préférer des actions aux conséquences plus rentables et immédiates.

À la suite des bergers et des Mages, l'Église offre aux moines le temps pour, chaque jour et plusieurs fois par jour, venir réciter devant leur Seigneur les psaumes que tant d'autres avant eux ont récité et que tant d'autres après eux réciteront. Hérode, les princes des prêtres et les scribes du peuple, eux, n'ont pas eu le temps. En plus du témoignage des Mages, ils disposaient de l'éclairage des Écritures... Mais non, « allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui » (Mt 2,8), dit Hérode. Il n'a pas le temps. Il a un programme, une hiérarchie des occupations. Rencontrer un supposé Messie est secondaire.

Le fait que saint Matthieu soit le seul à rapporter cet épisode correspond au propos de cet évangéliste, qui s'attache à montrer que Jésus est le Messie et que c'est lui qui accomplit les Écritures... Mais il y a une autre leçon. Le comportement d'Hérode a de quoi surprendre... Pourquoi n'a-t-il pas compris que la Bible, les mouvements des astres, l'invitaient à se mettre lui aussi en chemin ? Hérode possédait les Écritures, mais ne s'imaginait pas qu'elles puissent s'accomplir, et encore moins qu'elles s'accompliraient en son temps.

Rencontrer Jésus, pour nous aussi, n'est pas immédiat. La tentation de remettre à demain nous guette constamment. Se mettre en chemin vers la crèche ou vers Jésus, c'est tout un. Le voyage n'est pas impossible, il commence ici et maintenant, et il est toujours d'actualité. C'est ce témoignage que la vie du moine veut donner au monde. Être tendu vers la crèche, c'est être tendu vers les choses d'en haut, *Ad superna semper intenti*, selon la devise du Père Abbé Antoine.

La fête de l'Épiphanie est donc une invitation à se mettre constamment en chemin. Qu'en sera-t-il de l'arrivée au but ?

Là encore, le face à face de la crèche est paradoxal. Des grands, des riches, des savants abandonnent tout pour se rendre dans une étable au pied d'un enfant : un enfant, cela n'est rien, cela ne possède rien, cela ne sait rien... Les Mages, eux, ne semblent pas s'étonner : ils tombent à genoux et se prosternent. Ils offrent des présents.

Le mystère de l'Épiphanie, c'est le mystère de la rencontre de deux humilités.

L'humilité des Mages qui, renonçant à la stabilité de leur condition, revêtent l'incertitude des livrées du pèlerin. Au terme du chemin, ne se laissant pas rebuter par l'incongruité pour un Roi de naître ignoré dans une pauvre étable, ils se livrent au rituel que demande la condition supposée de celui qu'ils viennent visiter.

La seconde humilité est celle de l'Enfant divin. Dieu se fait tout petit et se cache sous les traits d'un enfant. « Ayant la condition de Dieu, [il] ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. » (Ph 2,6-7) Dans l'enfant de la crèche, Dieu se fait accueillant.

Le message des Mages est alors lumineux. Pour nous aussi, les Écritures s'accomplissent. Elles s'accomplissent ici et maintenant. Oubliant nos grandeurs orgueilleuses, nos supposées qualités, prenons le temps de nous mettre en route. Cheminons vers l'Enfant de la crèche qui sommeille en chacun de nos frères, et devant Marie qui garde toutes choses en son cœur, tombons à genoux, prosternons-nous, offrons nos présents. Sous les traits d'un enfant, nous avons vraiment rencontré Dieu caché.

Amen.